

Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe [Jaques Julliard]

Autor(en): **Lasserre, André**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **22 (1972)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qui s'intitulait capitaine de dragons, ou ce Bérenger, qui servait d'intermédiaire entre Duclos et le baron de Riedesel. En beaucoup d'endroits, l'annotation laisse le lecteur sur sa faim : des allusions obscures ne sont pas explicitées, tandis qu'un même événement, d'ailleurs connu, fait l'objet de deux notes quasiment identiques⁵. Il est regrettable enfin que ce volume soit dépourvu d'index onomastique et qu'il y manque une table des lettres dressée dans l'ordre alphabétique des correspondants.

Ce ne sont point là des défauts mineurs, assurément, mais puisque M. Brengues prépare une édition de la *Correspondance générale* de Duclos «où seront incluses des lettres entre tiers évoquant des faits ou exprimant des jugements intéressant Charles Duclos», il lui sera sans doute possible d'y remédier dans cette seconde publication : *labor improbus omnia vincit*.

Genève

J.-D. Candaux

JACQUES JUILLARD, *Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe*. Paris, Ed. du Seuil, 1971. In-8°, 556 p. («L'univers historique»).

La belle figure de Pelloutier (1867-1901) n'a pas trouvé jusqu'ici de véritable biographe, peut-être parce que sa célébrité ne s'est imposée que bien après sa mort, peut-être parce que son nom est inséparable des Bourses du Travail et qu'on ne l'a étudié qu'au travers de celles-ci. Jacques Juillard comble donc une lacune et prend le parti contraire : négligeant les Bourses, il s'attache à la personne même de Pelloutier, à la biographie intérieure d'un militant ouvrier et d'un écrivain fécond.

Dans un premier chapitre on suit la vie que Pelloutier mène jusqu'à 25 ans à St-Nazaire principalement. Journaliste besogneux, acolyte de Briand, littérateur manqué ; rien ne le destine apparemment à l'action syndicale, sinon son milieu (son père est postier). Sa collaboration à éclipses à la *Démocratie de l'Ouest* le fait apparaître plutôt comme un républicain, comme un radical. Mais il ne peut assister passivement à l'éveil du mouvement ouvrier qui se fait si difficilement à St-Nazaire à ce moment. S'éloignant de l'action politique, il en vient alors à l'idée de grève générale, fondamentale à toute sa théorie de l'émancipation des travailleurs. Adversaire sans sectarisme à la fois de la dynamite des anarchistes et du parlementarisme des socialistes, il met au point sa doctrine de 1892 à 1895, en particulier au travers de son ouvrage conçu avec Briand «De la révolution par la grève générale», dont Jacques Juillard donne une ample analyse et où il voit une «démonstration, qui est dépourvue du sens le plus élémentaire des réalités, [mais] ne manque pas de rigueur». Cette théorie lancée dans un Congrès régional, formalisée au Congrès de Nantes en 1894, obtient vite

⁵ Ainsi, la note 2 de la lettre 60 répète la note 2 de la lettre 59. — La typographie, en général satisfaisante, a joué cependant quelques tours à l'auteur : deux lignes sont interverties dans la note 1 de la lettre 34, *Arbutnot* est devenu *Arbutnst* à la lettre 82, etc.

un retentissement assez grand pour porter atteinte à la prépondérance du guesdisme.

Entretiens, dès 1893, Pelloutier a quitté l'Ouest pour Paris où il collabore à des revues plus ou moins éphémères qui nourrissent mal leurs collaborateurs, jusqu'au jour où il devient, en 1895, secrétaire unique de la Fédération des Bourses du travail. Il y sera toujours réélu... mais pour peu de temps en fait puisqu'il n'a que sept ans à vivre et meurt en 1901. Le dernier chapitre de l'ouvrage est consacré à cette période sous le signe du *syndicalisme d'action directe* qui résume l'œuvre de cette brève et intense période. Sous son aspect pratique, l'action de Pelloutier se signale par une lutte contre les guesdistes et les tentations de la politique. Elle se situe dans le courant qui, au Congrès d'Amiens, affirme l'indépendance de la CGT face au parti socialiste. Mais il lutte aussi contre la CGT et ses ambitions de monopoliser la direction du mouvement syndical. Pelloutier a horreur de toute tendance au pouvoir, à l'organisation hiérarchisée. Il conçoit une CGT qui ne serait qu'un agent de liaison entre syndicats autonomes et vivants. Cela conduit tout naturellement Jacques Juillard à étudier la doctrine syndicaliste révolutionnaire de Pelloutier. C'est d'autant plus indiqué que l'homme est plus un penseur qu'un meneur d'hommes. Il préfère persuader des individus que convaincre des masses en qui, du reste, il n'a guère confiance. C'est pourquoi le régime représentatif lui déplaît et l'instruction par l'auto-éducation ouvrière et l'entraide lui paraissent essentielles. Dotée alors de ses propres institutions, en particulier les Bourses qui servent de ponts entre les nécessités du combat d'aujourd'hui et les espérances de demain, la classe ouvrière pourra faire sa révolution et assumer ses responsabilités dans la société nouvelle. La lutte des classes est naturellement consubstantielle à cette vision, mais sans l'appareil scientifique et logique de Marx qu'il connaît du reste peu. Pelloutier nourrit l'ambition de lutter contre l'ignorance de ses contemporains et de leur donner des méthodes d'investigation et d'études sociales et ouvrières, analogues dans leur technique à celles de Le Play; mais jamais il ne laisse taire son cœur, sa passion de justice et de progrès social. Ses analyses de la vie sociale, du reste intéressantes, n'y gagnent pas en profondeur, mais rendent plus attachant leur auteur. L'ouvrage s'étend également sur d'autres aspects de la théorie sociale de Pelloutier: l'anti-militarisme, l'internationalisme, l'économie politique marquée par sa haine foncière de l'argent, etc.

Pour près de la moitié de son livre, Jacques Juillard abandonne la plume à Pelloutier. On peut ainsi lire des textes souvent bien difficiles à retrouver: écrits de jeunesse, articles ou textes plus importants sur la grève générale, l'anarchisme et le syndicalisme, les Bourses du travail, l'éducation et la culture.

Cet ouvrage offre une contribution précieuse à la connaissance du mouvement ouvrier français. Certes on peut regretter que l'histoire des Bourses n'apparaisse qu'en filigrane et se demander si l'influence de 1968 n'a pas

entraîné l'auteur à moderniser quelque peu son personnage, mais il illustre un courant de la pensée ouvrière qu'on ne peut pas négliger.

Lausanne

André Lasserre

GISELHER SCHMIDT, *Spartakus. Rosa Luxemburg und Karl Liebknecht*. Frankfurt am Main, Athenaeon, 1971. 176 S.

Der Verfasser nimmt den 100. Geburtstag von Rosa Luxemburg, mit Clara Zetkin und Ruth Fischer eine der führenden Frauengestalten in der kommunistischen Bewegung Deutschlands, und Karl Liebknecht, ihrem Mitkämpfer im Spartakusbund, zum Anlass, eine Analyse ihrer politischen Gedankenwelt vorzulegen. Das Buch erhebt keinen Anspruch darauf, eine der zahlreichen, vor allem in den fünfziger und sechziger Jahren in Ost- und Westdeutschland erschienenen Biographien zu ersetzen, wohl aber liegt dem jungen Politologen, der 1964 am Otto-Suhr-Institut der Freien Universität Berlin promovierte, daran, im Gegensatz zur reaktionären Verzerrung oder modischen Heroisierung in den bisherigen Darstellungen eine kritisch-abwägende Mitte anzustreben. Dieses objektive Bemühen kommt bereits dadurch zum Ausdruck, dass neben Biographien und Quelleneditionen aus der BRD auch ausgiebig ostdeutsche Materialien herangezogen werden.

Das Buch gliedert sich in zwei Teile und einen Anhang mit Dokumenten. Im ersten skizziert der Autor kurz den Weg der polnischen Jüdin Rosa Luxemburg in die sozialdemokratische Politik – erst im zaristischen Polen, dann im Wilhelminischen Deutschen Reich –, anschliessend ihre ideologischen Auseinandersetzungen mit den damals führenden Köpfen der unter sich zerstrittenen deutschen Sozialdemokratie (Bebel, Bernstein, Kautsky) und ihr Verhältnis zu den bolschewistischen Machthabern Lenin und Trotzki nach der von ihr stets bewunderten Oktoberrevolution von 1917. Die Darstellung der Ideenwelt Rosa Luxemburgs nimmt hier gegenüber dem rein Biographischen – und später gegenüber der Analyse von Leben und Werk Karl Liebknechts – einen relativ breiten Raum ein. Den grösseren Umfang dieses ersten Teils rechtfertigt Schmidt damit, dass Rosa Luxemburg mehr zur sozialistischen Theorie beigetragen habe, vor allem durch ihre Erweiterung der marxistischen Lehre von der Kapitalakkumulation.

Herkunft und Werdegang des schon vom Vater her geprägten, rhetorisch ausserordentlich begabten sozialdemokratischen Parlamentariers und Anwalts Karl Liebknecht werden vom Verfasser im zweiten Teil in groben Zügen nachgezeichnet. Die Geschichte der deutschen Sozialdemokratie wird an dieser Stelle ergänzt und weitergeführt. Nicht immer ganz übersichtlich weist Schmidt auf die parteiinternen Auseinandersetzungen hin, namentlich auf die Zersplitterung in einen reformistisch-revisionistischen, marxistischen («Zentrum») und linksradikalen Flügel, die sich ab 1914 entsprechend ihrer unterschiedlichen Haltung gegenüber der parlamentarischen Demokratie, den Rüstungskrediten und dem sozialistischen Rätemodell unter den neuen